

BERNARD KUNDIG

Notre père, Bernard Kundig, est né à Genève, en Suisse, en 1945. Dès son plus jeune âge, il avait un esprit attentif et son intérêt pour l'homme l'a conduit à étudier la société, ses lois et les relations entre ses membres. Avec une licence en droit et une licence en sociologie à l'Université de Genève en poche, il est devenu en 1978 doctorant à l'Université de Francfort, qui était alors l'une des principales institutions de recherche en sciences humaines.

Il envisageait un monde meilleur grâce à une société moins centrée sur le travail et a donc choisi comme sujet de thèse l'influence des nouvelles technologies (de l'époque) sur le travail et la société. Un sujet qui reste d'actualité, comme en témoignent les références que ses publications continuent de recevoir aujourd'hui encore.

En plus d'être un analyste et un scientifique, Bernard était un homme aux multiples sensibilités. Il a été politiquement actif tout au long de sa vie, contribuant par des textes et autres actions aux mouvements qu'il soutenait. Il était également passionné de musique et s'exprimait à travers elle. Son instrument préféré, le piano, l'a accompagné jusqu'à la fin de sa vie. Il a abordé la musique avec une nature artistique de haut niveau esthétique, avec une attention particulière sur la résonance de l'âme que l'expression et la création évoquent chez l'homme. Selon ses propres termes, "parfois, lorsque je suis totalement en accord avec l'œuvre musicale que je joue, j'ai l'impression de n'être qu'un transmetteur d'énergie, que ce n'est pas moi qui joue, mais quelqu'un d'autre, peut-être Dieu". Il n'était pas particulièrement religieux, mais entretenait un lien avec l'intériorité et le divin.

Dans sa vie personnelle, il était particulièrement audacieux, étant un esprit curieux, il expérimentait sans retenue en explorant ce qu'il croyait et ce que son intuition lui indiquait, quelles qu'en soient les conséquences. C'était un acrobate. Il ne regrettait cependant jamais rien, parfois peut-être un peu triste que le monde ne réponde pas, du moins pas encore, à ses visions. De la même manière, il s'est donné, si complètement, aux femmes qu'il aimait, que c'est en suivant une femme en 1980 qu'il a été conduit en Grèce, à Chania en Crète, où il est resté jusqu'en 1988. Il y a appris à parler couramment le grec, à jouer du bouzouki et de l'accordéon, à connaître et à aimer la musique traditionnelle grecque et les beautés de la Crète. C'est là que Bernard Kundig est devenu Bernard Kudihakis, (comme on l'appelait), un Grec. La Grèce l'a tellement conquis que lorsqu'il a reçu une offre pour devenir professeur à l'université de Francfort, il l'a refusée.

C'est là, en Crète, en 1982, qu'il a rencontré la femme de sa vie, Ioanna, avec laquelle il s'est marié et a eu deux enfants. De Crète à Genève, en passant par Mytilène et enfin Athènes, ils ont vécu ensemble contre vents et marées, créant de beaux souvenirs de famille pendant une période où Bernard travaillait occasionnellement comme professeur de piano. Sa connexion psychique avec Joanna était telle que même après leur séparation, 20 ans plus tard, il n'a jamais eu l'idée de se lancer dans une autre relation.

Dans la dernière partie de sa vie, il s'est engagé activement dans le mouvement politique pour un revenu de base inconditionnel, pour lequel il a été vice-président de l'Association BIEN-Suisse. Il a encore passé beaucoup de temps à Genève, où il s'est occupé de sa mère Doris dans les dernières années de sa vie et pour visiter ses proches et ses paysages suisses préférés. Il n'a jamais cessé d'écrire et de lire pour tenter de donner sa propre interprétation du monde et de l'homme. Il ne craignait pas la mort qui l'a trouvé heureux et comblé de ce qu'il avait réussi à donner à ses semblables.

Athènes, le 12 septembre 2022

(Version originale en grec)

Stefanos Kundig